



Fiche technique CHANCRE DES LÈVRES

S. Hoby, A. Küchler, M.-P. Ryser-Degiorgis

Le chancre des lèvres (ou Ecthyma contagiosum, Orf) est une maladie contagieuse semblable à la variole affectant les zones ténues et peu poilues de la peau au niveau de la gueule, du pis et des onglons. Cependant, elle peut aussi affecter les muqueuses de la cavité buccale et des pré-estomacs. En Suisse (contrairement à l'Allemagne), la maladie n'est pas à déclaration obligatoire.

Agent infectieux

La maladie est causée par un virus appartenant au genre des *Parapoxvirus* (Famille des *Poxviridae*), le virus ORF (ou virus de l'ecthyma). Ce virus est très résistant dans les milieux secs. En effet, il peut rester infectieux durant plusieurs années dans les étables et les prés, mais est rapidement altéré lors de chaleurs humides.

Transmission

Les porteurs principaux sont les ovins et les caprins ; les ovins excréant plus longtemps le virus que les caprins. Des hôtes secondaires transitoires comme l'homme et peut-être également les chiens contaminés peuvent répandre le virus. Chez les animaux sauvages, les chamois et les bouquetins sont susceptibles d'être infectés et de propager le virus.

La propagation de l'infection dans un troupeau se fait par contact direct entre les animaux mais aussi de manière indirecte comme par ex. par les installations et les instruments de l'exploitation, la poussière ou la contamination de la litière.

Les agents pathogènes pénètrent dans l'organisme par des micro-lésions cutanées. Les zones particulièrement à risque sont la peau et les muqueuses de la cavité buccale, du palais, de la langue, de l'œsophage, des onglons et du pis.

Symptômes

Au bout de cinq jours environ, des cloques remplies de pus (pustules) et des rougeurs se forment au niveau des voies d'entrées du virus; celles-ci sont remplacées par des croûtes après une semaine. Au cours des dix jours suivants, les lésions s'étendent et durant les trois semaines qui suivent, les cloques et les croûtes guérissent spontanément. Les croûtes disparaissent en général après quatre semaines et ne laissent aucune cicatrice visible.

La plupart du temps, la maladie ne s'accompagne ni de fièvre, ni altération du comportement. Des complications apparaissent occasionnellement, en particulier lorsque le stress et le cheptel sont importants: salivation marquée, anorexie (surtout lors de lésions importantes dans la cavité buccale), boiteries (lésions au niveau des onglons) et affaiblissement général. Dans les cas sévères de la maladie, le décès de l'animal est dû au refus de s'alimenter et de s'hydrater; les lésions buccales étant très douloureuses et provoquant une gêne mécanique.

En règle générale, les jeunes sont plus susceptibles à l'infection et présentent des symptômes plus sévères. Ils s'infectent la plupart du temps au moment de la tétée. Les lésions cutanées peuvent alors s'étendre au niveau des lèvres ou prendre une forme de chou-fleur (ne pas confondre avec la papillomatose!).

A l'inverse, le jeune infecté peut transmettre le virus à sa mère au moment de la tétée, ce qui augmente le risque de développer une inflammation de la mamelle (mastite). Lorsque les trayons sont touchés, des mécanismes de défense se mettent en place empêchant l'agneau de téter, provoquant par la suite la dénutrition voire la mort des jeunes.

Épidémiologie

La maladie est fréquente chez les ovins et les caprins et ce dans le monde entier. Jusqu'à

100% du troupeau peut être infecté, mais la mortalité reste relativement faible et est surtout liée à la présence d'infections bactériennes secondaires. Dans la faune sauvage d'Europe, elle est observée dans les populations de cerfs élaphe, de chamois et de bouquetins vivant en liberté. À l'échelle mondiale, d'autres espèces d'artiodactyles sont également susceptibles d'être infectés.

Les pâturages utilisés à la fois par les ovins, les caprins mais aussi par les ruminants sauvages, jouent à coup sûr un rôle déterminant dans la transmission de la maladie. D'autres facteurs comme la densité des populations et le système social sont tout aussi importants dans la mesure où ils déterminent la fréquence des contacts entre les animaux.

Le statut immunitaire du troupeau est un autre facteur essentiel. Environ cinq mois après l'infection, les animaux restent protégés de l'infection par leur système immunitaire ; toutefois cette immunité ne semble agir que localement : en effet, suite à une infection orale, les animaux peuvent tout de même

développer une infection des mamelles, avec des lésions cutanées au niveau des trayons.

Au long terme les animaux peuvent toujours être réinfectés, cependant les symptômes observés sont bénins. Les jeunes ayant reçu des anticorps par le biais du lait maternel, restent cependant sujets à la maladie.

Danger pour l'être humain

L'Homme est en principe sensible au Parapoxvirus. L'infection peut se traduire par des ganglions lymphatiques augmentés et douloureux, mais aussi par des lésions cutanées similaires à celles décrites chez les animaux. Ces dernières guérissent en l'espace de six semaines. Chez les patients immunosupprimés (par ex. atteints du SIDA), une formation extensive de croûtes est redoutée.

Situation en Suisse

La maladie est présente chez le Chamois de façon sporadique, mais toujours récurrente.

Références:

Anonym. Schaf- und Ziegenpocken. Merkblatt vom BVET.

www.bvet.admin.ch/tiergesundheit/d/ausbildung/beratung/tierseuchen/schaf_und_ziegenpocken/schaf-ziegenpocken.htm

Anonym. Lippengrind. Merkblatt vom schweizerischen Ziegenzuchtverband. http://www.ziegenzuchtverein.ch/downloads/bgk_merkblatt_lippengrind_d.pdf

Anonym. Oft Infection in sheep and lambs. Article in Sheep farmer vom Moredun Research Institute UK. http://www.moredun.org.uk/webfm_send/343

Bostedt, H., und K. Dedié. 1996. Lippengrind, Maulgrind. In: Schaf- und Ziegenkrankheiten, 2. Auflage. Verlag Eugen Elmer, Stuttgart, Deutschland. S. 37-41.

Gavier-Widén, D., J. P. Duff, A. Meredith. 2012. Poxvirus infections. In: Infectious Diseases of Wild Mammals and Birds in Europe, 1. Auflage. Verlag Wiley-Blackwell, West Sussex, England, S. 191-209.

Geisel, O. 1995. Lippengrind. In: Wildkrankheiten erkennen und beurteilen. Verlag BLV, München, Deutschland. S. 182-183.

Göltenboth, R., und H.-G. Klös. 1995. Krankheiten der Zoo- und Wildtiere. Verlag Blackwell, Berlin, Deutschland. S. 260, 261, 322, 344, 345, 363, 365.

Haig, D. McK., C. Mc Innes, D. Deane, H. Reid, und A. Mercer. 1997. The immune and inflammatory response to orf virus. Comp. Immun. Microbiol. Infect. Dis. 20: 197-204.

Lloyd, J. B., H. S. Gill, D. M. Haig, und A. J. Husband. 2000. In vivo T-cell subset depletion suggests that CD4+ T-cells and a humoral immune response are important for the elimination of orf virus from the skin of sheep. Vet. Immun. Immunopathol. 74: 249-262.

Stone, N., Scabby Mouth (Orf) – A disease of sheep and goats. Department of Environment and primary Industries, State Government Victoria.

<http://www.depi.vic.gov.au/agriculture-and-food/pests-diseases-and-weeds/animal-diseases/sheep/scabby-mouth-orf-a-disease-of-sheep-and-goats>

Tontis, A., H. König, R. Kaderli, und L. Walther. 1981. Ausbrüche von Ecthyma contagiosum in zwei Schweizer Schafherden und einer Ziegenherde. Schw. Arch. Tierheil. 123: 19-28.

Williams, E. S., und I. K. Baker. 2001. Poxvirus Infections. In: Infectious Diseases of Wild Mammals, 3. Auflage. Verlag Manson Publishing, London, England. S. 179-201.

Traduction française: Chloé Haas

Literatur:

Anonym. Schaf- und Ziegenpocken. Merkblatt vom BVET.

www.bvet.admin.ch/tiergesundheits/d/ausbildung/beratung/tierseuchen/schaf_und_ziegenpocken/schaf-ziegenpocken.htm

Anonym. Lippengrind. Merkblatt vom schweizerischen Ziegenzuchtverband. http://www.ziegenzuchtverein.ch/downloads/bgk_merkblatt_lippengrind_d.pdf

Anonym. Oft Infektion in sheep and lambs. Article in Sheep farmer vom Moredun Research Institute UK. http://www.moredun.org.uk/webfm_send/343

Bostedt, H., und K. Dedié. 1996. Lippengrind, Maulgrind. In: Schaf- und Ziegenkrankheiten, 2. Auflage. Verlag Eugen Elmer, Stuttgart, Deutschland. S. 37-41.

Gavier-Widén, D., J. P. Duff, A. Meredith. 2012. Poxvirus infections. In: Infectious Diseases of Wild Mammals and Birds in Europe, 1. Auflage. Verlag Wiley-Blackwell, West Sussex, England, S. 191-209.

Geisel, O. 1995. Lippengrind. In: Wildkrankheiten erkennen und beurteilen. Verlag BLV, München, Deutschland. S. 182-183.

Göntenboth, R., und H.-G. Klös. 1995. Krankheiten der Zoo- und Wildtiere. Verlag Blackwell, Berlin, Deutschland. S. 260, 261, 322, 344, 345, 363, 365.

Haig, D. McK., C. Mc Innes, D. Deane, H. Reid, und A. Mercer. 1997. The immune and inflammatory response to orf virus. Comp. Immun. Microbiol. Infect. Dis. 20: 197-204.

Lloyd, J. B., H. S. Gill, D. M. Haig, und A. J. Husband. 2000. In vivo T-cell subset depletion suggests that CD4+ T-cells and a humoral immune response are important for the elimination of orf virus from the skin of sheep. Vet. Immun. Immunopathol. 74: 249-262.

Stone, N., Scabby Mouth (Orf) – A disease of sheep and goats. Department of Environment and primary Industries, State Government Victoria.

<http://www.depi.vic.gov.au/agriculture-and-food/pests-diseases-and-weeds/animal-diseases/sheep/scabby-mouth-orf-a-disease-of-sheep-and-goats>

Tontis, A., H. König, R. Kaderli, und L. Walther. 1981. Ausbrüche von Ecthyma contagiosum in zwei Schweizer Schafherden und einer Ziegenherde. Schw. Arch. Tierheil. 123: 19-28.

Williams, E. S., und I. K. Baker. 2001. Poxvirus Infections. In: Infectious Diseases of Wild Mammals, 3. Auflage. Verlag Manson Publishing, London, England. S. 179-201.